

Quelques remarques linguistiques sur le tibétain de Lhagang, « l'endroit préféré par le Bodhisattva »*

Hiroyuki SUZUKI
(Musée National d'Ethnologie, Osaka)
&
Sonam Wangmo
(Université centrale des nationalités, Pékin)

1. Introduction

Lhagang, orthographié *lha sgang* en langue littéraire et appelé Tagong en chinois, se situe au nord-ouest du district de Kangding (*dar rtse mdo*), au nord du plateau de Minyag Rabgang (*mi nyag rab sgang*), qui est un des six plateaux (*sgang drug*) du Khams, dans la géographie tibétaine traditionnelle. Le centre du village de Lhagang (Fig.1 et 2) héberge un grand monastère Sakyapa (Fig.3 et 4). Celui-ci inclut de nombreux stupas dans son arrière-cour (Fig.2) et constitue un lieu de pèlerinage très fréquenté par les populations locales.

D'après la description de Suzuki (2009a), la langue tibétaine parlée au centre du village de Lhagang ferait partie du sous-groupe de Minyag (ou Minyag Rabgang) du Khams. Mais certaines de ses particularités dialectales font douter de cette appartenance. Pour lever ce doute, le présent article expose les caractéristiques linguistiques essentielles de ce dialecte, à savoir :

1. la catégorie dialectale dans le sous-groupe de Minyag ;
2. l'esquisse de caractères dialectaux : multistrate linguistique ;
3. l'introduction à un conte concernant « l'endroit préféré par le Bodhisattva »

* Cet article est basé sur nos recherches à Lhagang réalisées en 2004-2009 et 2012-2014. La description de la section 3 reprend l'essentiel de l'article du premier auteur écrit en japonais (Suzuki 2006). Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Lha mo skyid, 'Jam dbyang sGrol ma et dGe lag pour leur soutien pendant cette étude. Un grand merci aussi à Nicolas Tournadre et Valérie Vandenabeele, à qui nous devons l'amélioration du français aussi que la révision du manuscrit.

L'analyse de ce conte, qui est le premier texte formulé dans le dialecte de Lhagang à être discuté, vise à contribuer à l'étude de la structure linguistique de ce dialecte ainsi qu'à vérifier la correspondance entre la version tibétaine originale de ce conte et ses versions en chinois et dans d'autres langues.

Cet article résulte de la collaboration de deux chercheurs, dont le second est originaire de Lhagang. Le premier auteur est principalement responsable de la description linguistique et le second est responsable de la description sociolinguistique. L'analyse et la traduction du conte résultent de la collaboration de tous les deux.



Fig.1 : Village de Lhagang (côté Sud), en 2013. Photo : Hiroyuki Suzuki.



Fig.2 : Village de Lhagang (côté Nord), en 2014. Photo : Hiroyuki Suzuki.



Fig.3 : Monastère de Lhagang (façade avant), en 2009. Photo : Hiroyuki Suzuki.



Fig.4 : Monastère de Lhagang (vue arrière), en 2007. Photo : Hiroyuki Suzuki.

2. La catégorie dialectale de Lhagang : remarques sociolinguistiques

Parce que ses locuteurs vivent majoritairement de l'élevage (hormis les résidents du centre-village), le dialecte de Lhagang est souvent considéré à tort comme un parler pastoral qui est plus proche de l'amdo que du khams. Certes, les environs de Lhagang constituent une aire pastorale habitée par beaucoup de nomades parlant un dialecte très similaire à l'amdo. Mais les alentours du monastère de Lhagang hébergent aussi des habitants sédentaires, qui forment une communauté (Sonam Wangmo 2013ab) et parlent vraisemblablement un dialecte du minyag du khams (Suzuki 2006) influencé par le parler pastoral. Cette variété appartient à un sous-groupe de dialectes du kham indépendants, qui est tantôt appelé *zhonglu* 'route médiane,' nommé par sKal bzang 'Gyur med (1985), qui forme une partie dialectale indépendante dans les dialectes du khams, tantôt minyag, tel que proposé par Suzuki (2009a)¹.

¹ La définition explicite de *zhonglu* n'existe pas dans sKal bzang 'Gyur med (1985), mais ce sous-groupe inclut les dialectes parlés dans l'ouest du district de Kangding. Puisque le nom *zhonglu* n'existe ni traditionnellement ni

Lhagang se situe dans le nord de la région de Minyag, entre Dartsendo à l'Est, Rangakha au centre, Thanggo au Sud et Nyagchukha à l'Ouest². C'est une zone du pays Minyag où un parler vernaculaire tibétain du Khams demeure utilisé. Dans le pays Minyag, principalement dans le Sud, on trouve des locuteurs de la langue minyag, qui n'est pas tibétique³ mais qiangique⁴. Yang (1994) rapporte que la région de Lhagang faisait aussi partie de l'aire linguistique de minyag (qiangique), mais il n'en reste aujourd'hui plus de traces, que ce soit dans la langue courante ou les légendes. On parlait par contre le minyag à Rangakha jusqu'aux environs de 1950. En témoignent les récits des populations locales actuelles et l'expérience de terrain dans le village de Yingguan (Waze [*wa khral*], à côté de Rangakha) menée par Huang en 1951 (2009).

Suzuki (2009a), de même que Lha mo skyid (2010), propose une sous-classification des dialectes parlés du tibétain au sein du groupe minyag qui consiste en deux sous-groupes : nord (représenté par Lhagang) et sud (représenté par Rangakha). Ces deux types sont inter-intelligibles dans une conversation courante, mais souvent pas intelligibles dans d'autres cas, en particulier lorsqu'il est question de la tradition locale. Pour ce qui est de sa formation, le dialecte de Rangakha serait apparu après le remplacement du minyag (qiangique) par le parler tibétain au XX^e siècle. Parce que le tibétain n'a alors pas été transmis en tant que langue maternelle mais comme un langage du monde extérieur, il ne présente pas le caractère archaïque que l'on retrouve habituellement dans les dialectes tibétains du sous-groupe de Minyag, même s'il possède un système phonologique plus complexe que celui de Lhagang (Suzuki 2007). Ceci étant, les dialectes du groupe du Minyag Rabgang peuvent être divisés en deux types : ceux qui restent très marqués par la langue qiangique de Minyag et ceux qui en conservent au contraire peu la trace. On peut donc les nommer sous groupe innovant et sous-groupe archaïque. Ce dernier sous-groupe peut inclure les dialectes de Dartsendo et Lhagang, mais puisque celui de Dartsendo

administrativement, Suzuki (2009a) propose de changer le nom en minyag. Plus précisément, il propose de renommer ce nom 'Minyag' comme 'Minyag Rabgang' pour empêcher une confusion avec la langue qiangique qui est elle-même déjà appelée 'minyag.' Voir aussi note 2.

² La définition de l'aire géographique de 'Minyag' est compliquée parce que le mot 'Minyag' est souvent polysémique et ambigu (Sonam Wangmo 2013a : 26-28). Il est plus clair d'utiliser l'expression 'Minyag Rabgang' pour désigner l'aire linguistique actuelle du groupe dialectal du Minyag de Khams (cf. Suzuki 2013).

³ Pour ce qui concerne le terme 'tibétique' (*Tibetic* en anglais), voir Tournadre (2014).

⁴ Ikeda (2006) offre un aperçu de l'ethnographie des gens de Minyag.

n'est plus parlé actuellement⁵, c'est le dialecte de Lhagang qui peut représenter le sous-groupe archaïque du groupe du Minyag.

S'intéresser à l'identité des Tibétains de Lhagang est aussi instructif pour notre recherche. La majorité des habitants se définissent comme *'brog pa* « pasteurs » même s'ils sont actuellement sédentaires. La langue parlée par des *'brog pas* est souvent considérée comme une variété de l'amdo nomadique, mais le cas de Lhagang n'est pas tout à fait correct⁶. La majorité des habitants de Lhagang se disent, en fait, comme un *'brog pa* et aussi Minyagpa (gens de Minyag). Parmi ces derniers, on peut également distinguer deux groupes : celui des « agriculteurs » (*zhing ba*) et celui des « pasteurs » (*'brog pa*). Cette différence en matière d'identité se retrouve sur le plan linguistique : alors que les premiers parlent une langue du sous-groupe de Rangakha (méridional ou innovatif), les seconds parlent une langue du sous-groupe de Lhagang (septentrional ou archaïque). On doit toutefois noter qu'une partie des sédentaires établis autour du monastère de Lhagang s'y sont installés à des époques très éloignées et parlent chacun un dialecte du khams, tandis que les autres se sont seulement sédentarisés suite à la politique gouvernementale de « la nouvelle construction rurale » lancée en 2004 (Sonam Wangmo 2013a : 29-30). Ceux-ci sont appelés à être hébergés dans de nouveaux villages pour nomades (Fig.5) et dans des maisons situées dans le sud-ouest du village de Lhagang (à la gauche du pont sur la Fig.1) qui sont en train d'être construits. La majorité d'entre eux parlent l'amdo mais avec d'importantes variétés régionales.

On peut donc se demander quels habitants de Lhagang transmettent la variété sédentaire. Notre hypothèse est que ce sont les descendants des treize familles dont la présence est avérée à Lhagang depuis 1930 --- qui sont appelées Lhagang Rawa bCugsum (*lha sgang ra ba bcu gsum*) comme décrites dans Sonam Wangmo (2013a : 29) ---, qui sont les plus susceptibles de parler cette langue. Même si ces familles étaient considérées comme nomades, elles étaient probablement locutrices du tibétain sédentaire de Lhagang.

On peut donc distinguer *au moins* deux variétés de tibétain parlées dans le village de Lhagang : le parler des nomades (l'amdo pastoraliste) d'une part, et le parler des sédentaires (le khams du Minyag Rabgang, qui est la langue maternelle du second auteur)

⁵ Le dialecte de Dartsendo a été répertorié dans un document nommé *Xifan(guan) Yiyu* (*vocabulaire chinois-tibétain*) au XVI^e puis au XVIII^e siècle. Il est probablement parenté au dialecte moderne de Lhagang. Voir Suzuki (2013).

⁶ Donc, il vaut mieux être plus prudent d'utiliser une expression *Khams nomadique* pour désigner une variété linguistique. Cf. Sonam Wangmo (2013a : 134).

d'autre part. C'est aux particularités linguistiques de ce dernier, peu connu, que cet article propose une introduction.



Fig.5 : Nouveau village des nomades près de Lhagang, en 2013. Photo : Hiroyuki Suzuki.

3. Caractères dialectaux de Lhagang : remarques linguistiques descriptives

Le dialecte de Lhagang possède une structure linguistique multistrate tibétaine. Il mêle des particularités semblables au Khams à d'autres semblables à l'Amdo, comme nous proposons de l'illustrer en évoquant les caractéristiques des correspondances phonétiques entre le dialecte de Lhagang et le tibétain écrit, que nous divisons en trois : initiales, rimes et tons⁷.

Nous distinguons ici deux variétés phonétiques, Lhagang-A et Lhagang-B, pour désigner le mode de prononciation plus nomadi-

⁷ La description phonétique, sauf les marques du ton, suit la méthode de la description pandialectale constituée par les symboles phonétiques de l'API et plusieurs autres indispensables (voir Zhu 2010). Pour le ton, on utilise les signes ci-dessous qui peuvent être ajoutés avant un mot :

ˉ : haut ˊ : montant ˆ : montant-descendant ˋ : descendant

que et son pendant plus sédentaire, tout en sachant que le dialecte de Lhagang a la particularité de permettre à ses locuteurs de fluctuer d'une forme à l'autre.

3-1. Initiales

Le caractère le plus remarquable du dialecte de Lhagang s'observe dans la composition des rétroflexes. Celles-ci peuvent conserver une trace de la préinitiale qui les fonde, par exemple :

Lhagang-A	Lhagang-B	tibétain écrit	sens
˘ ^k ʈaʔ	˘ ^h ʈaʔ	<i>khrag</i>	sang
ˆ ^p ʈaʔ	ˆ ^h ʈaʔ	<i>brag</i>	rocher
ˆ ⁿ ɖo	ˆ ⁿ ɖo	<i>'gro</i>	aller
ˆ ^m ɖɛ:	ˆ ⁿ ɖɛ:	<i>'bras</i>	riz

Les exemples de Lhagang-A maintiennent un mode de prononciation plus archaïque qui est plus proche à la forme du tibétain écrit, tandis que ceux de Lhagang-B sont similaires aux formes attestées dans beaucoup de dialectes du Khams⁸. On doit noter que Lhagang-A ne reflète pas le style de lecture du tibétain littéraire.

Puis, la conservation de la différence des préinitiales *m* et *'*, qui est attestée chez beaucoup de locuteurs, est aussi caractéristique, par exemple :

Lhagang	tibétain écrit	sens
ˆ ^m ts ^h o	<i>mtsho</i>	lac
ˆ ⁿ t ^h iʔ	<i>'thigs</i>	atteindre le but

On doit noter que tous les exemples avec une préinitiale *m* en tibétain écrit ne possèdent pas de prénasale bilabiale et convergent avec une prononciation homorganique. Cette différence n'est pas individuelle mais lexicale. Ce caractère est commun à Lhagang-A et à Lhagang-B. Cependant, cette différence au niveau de la prénasale peut se neutraliser et devenir une prénasale homorganique dans une conversation. Cf. le conte de la Section 4.

⁸ Il existe cependant également un dialecte qui préserve la prononciation de *ra* *btags* comme un glide /r/ : sProsang (appartenant au groupe de Rongbrag, aussi appelé *patois des 24 villages*) dans l'aire linguistique du khams. Voir Suzuki (2009b).

D'autre part, quelques mots spécifiques dont l'initiale correspond à *b* en tibétain écrit possèdent une variation extraordinaire, par exemple :

Lhagang-A	Lhagang-B	tibétain écrit	sens
ˆwoʔ, ˆpoʔ	ˆpoʔ	<i>bod</i>	tibétain
ˆwu, ˆpu	ˆpu	<i>bu</i>	fil
mais :			
ˆ ^h wiy	ˆ ^h wiʔ ⁹	<i>bud</i>	pousser

Chaque forme avec l'initiale /w/ correspond à celle de la plupart des dialectes de l'amdo, et elle apparaît de façon optionnelle dans la prononciation de Lhagang-A . Ce trait ne doit pas appartenir au groupe dialectal de Minyag Rabgang.

Une autre caractéristique du dialecte de Lhagang est la prononciation du phonème /l̥/. Ce dernier correspond à l'orthographe *lh* du tibétain écrit, que l'on retrouve notamment dans le mot Lhagang *lha sgang*. Dans ce dialecte, /l̥/ peut se prononcer comme une latérale sourde [l̥] ou une *occlusive dentale avec une ouverture latérale* [t̥]. Celle-ci devrait s'entendre une occlusive dentale aspirée. Bien sûr, ce phonème se distingue de /t/ ou /t^h/, qui sont toujours occlusifs et articulés en dento-alvéolaire (plus arrière que la position articuloire de /l̥/). Ce phénomène phonétique est aussi attesté dans la langue rgyalrongique appelée sTau, parlée du centre du district de Daofu, au Nord-ouest de Lhagang. Bien qu'il n'y ait aucun contact de cette langue avec le dialecte de Lhagang, on peut supposer que ce trait commun possède un caractère régional. De plus, grâce à ce phénomène phonétique, on peut comprendre aisément pourquoi une translittération chinoise pour la première syllabe de Lhagang est /t^ha/ comme Tagong. Le son [t̥], qui peut être compris comme [t^h] par les locuteurs du chinois, correspond au *lh* en tibétain écrit.

3-2. Rimes

La rime consiste normalement en une voyelle suivie ou non d'une consonne finale dans le dialecte de Lhagang. La variation plutôt libre *a priori* entre la présence d'une finale et son absence est quelque peu

⁹ Le caractère *b* dans ce mot correspond toujours à /w/.

problématique. D'abord, examinons des exemples avec une finale nasale :

Lhagang-A	Lhagang-B	tibétain écrit	sens
˘ ^h nam / ˘ ^h nã	˘nə	<i>gnam</i>	ciel
˘ ^h ñĩ	˘ ^h ñi	<i>snying</i>	cœur
˘ ^h la ˘ ^h gõ / ˘ ^h la ˘ ^h gõ	˘ ^h la ˘ ^h gə / ˘ ^h la ˘ ^h gə ¹⁰	<i>lha sgang</i>	Lhagang
mais :			
˘ ⁿ du	˘ ⁿ du ¹¹	<i>'don</i>	lire
˘ ^w lõ	˘ ^w lõ ¹²	<i>rlung</i>	vent

Dans ces exemples aussi, la prononciation de Lhagang-A représente la variante nomadique tandis que celle de Lhagang-B correspond à la variante sédentaire. Mais, la forme de Lhagang-A aussi apparaît fréquemment dans une conversation.

Voici des exemples avec une finale consonantique :

Lhagang-A	Lhagang-B	tibétain écrit	sens
ˆtoɣ mu	ˆtoʔ mu	<i>dog mo</i>	étroit
˘ ^h po zoɣ	˘ ^h po zoʔ	<i>pho zog</i>	taureau
˘ ^h kaɸ	˘ ^h kaʔ	<i>khab</i>	aiguille

La forme de Lhagang-A préserve une finale avec une articulation orale comme en tibétain écrit (avec un changement de la manière articulatoire), tandis que celle de Lhagang-B substitue la consonne orale à la gutturale. Dans une conversation rapide, même une finale gutturale (?) peut être omise et cette chute peut causer un allongement de la voyelle précédente¹³.

3-3. Tons

Le système tonal du dialecte de Lhagang est assez simple, notamment puisqu'il distingue seulement un ton haut et un ton bas

¹⁰ Des locuteurs utilisent /˘^hla ˘^hgə/ plus fréquemment que /˘^hla ˘^hgõ/.

¹¹ Il manque une nasalité à la rime dans les deux manières de prononciation.

¹² La rime conserve une nasalité dans les deux manières de prononciation.

¹³ Ce caractère dépend des locuteurs. La prononciation de Lhagang-B admet des variétés multiples.

dans les mots monosyllabiques. Les exemples polysyllabiques, toutefois, peuvent posséder quatre types de tons, comme dans beaucoup de dialectes khams. Mais la fonction phonologique du ton n'est pas évidente dans ces mots, hormis la hauteur (haute ou basse) de début de mot. Il est important que les variétés de Lhagang-A et de Lhagang-B (voir 3.1. et 3.2.) possèdent la distinction tonale à la même manière, bien que celle-là soit plus proche du caractère de l'amdo, dont la majorité n'a pas la distinction tonale, que celle-ci.

Afin de donner une description plus détaillée, nous appliquons ici le système à quatre tons à tous les mots. Bien que les mots monosyllabiques ne distinguent que deux tons haut et bas, ils peuvent montrer quatre types quand ils sont suffixés. Le rapport entre les quatre tons et la prononciation se manifeste comme suit :

catégorie tonale	marque	monosyllabe	dissyllabe
haut-niveau	-	S[55, 44, 53]	S[55]S[55], S[44]S[44]
haut-descendant	ˋ	S[55, 44, 53]	S[55]S[22], S[55]S[53]
bas-montant	ˊ	S[24]	S[24]S[55], S[24]S[44]
bas-descendant	ˋ	S[24]	S[24]S[53], S[24]S[22]

Les mots de plus de deux syllabes suivent également le système tonal du dissyllabe. On doit noter que les quatre tons apparaissent dans la prononciation appartenant au parler de Lhagang-A, plus proche de la variété pastorale, mentionné dans 3.1 et 3.2.

L'origine du ton du dialecte de Lhagang est quasiment commune à la majorité de dialectes du Khams, dans laquelle figurent quelques exemples exceptionnels :

Lhagang	tibétain écrit	sens
ˋluʔ	<i>lug</i>	mouton
ˋlen, ˋlē	<i>len</i>	tirer
mais :		
ˊluʔ	<i>lug</i>	année du mouton

Ces exemples devraient avoir un ton bas d'après la tonogénèse ordinaire, mais ils comportent en réalité tous des tons hauts hormis 'année du mouton.' Ce même phénomène est attesté dans d'autres dialectes de Minyag Rabgang, ce qui laisse penser que ce type d'exception est plutôt un caractère de l'ensemble du groupe de Minyag Rabgang.

4. *Lha sgang et Lha dga'* : une analyse du texte parlé

Un conte oral portant sur l'origine du nom propre Lhagang, et qui est très connu localement, rapporte que ce toponyme est lié à une statue de Bodhisattva nommée Lhagang Jowo (Fig.6). En dehors de ce conte, il existe deux documents locaux écrits à ce sujet : *Yang gsang mkha' 'gro'i thugs kyi ti ka las/ lHa dga' ring mos gnas kyi dkar chag* et *Bal lHa sgang gi gNas bstod* (Sonam Wangmo 2013a : 32-51). Ces deux documents sont insérés dans Karma rGyal mtshan (2002 : 288-314).



Fig.6 : Lhagang Jowo, en 2012. Photo : Sonam Wangmo

Dans cette section, nous nous proposons de démontrer que le dialecte sédentaire de Lhagang est une variété du Kham, à partir de l'analyse linguistique d'une version courte de ce conte¹⁴ que Sonam Wangmo (2013a) n'a pas traitée. Cette dernière a été recueillie auprès d'une narratrice d'une vingtaine d'années originaire du village de Lhagang. Son récit se divise en deux parties : une histoire (1-15) et une interprétation (16-23)¹⁵.

Reprenant la méthode de la linguistique descriptive, nous

¹⁴ Il existe plusieurs versions du texte de ce conte. Sonam Wangmo (2013a : 41) offre une traduction anglaise de l'une d'entre elles, qui présente une petite différence avec celle choisie ici. Les variations de ce texte pourront faire l'objet d'un autre article.

¹⁵ On peut noter que cette division se reflète dans le style de narration du texte, par exemple, la partie de l'histoire inclut quatre marques du 'hearsay' tandis que celle de l'interprétation n'en inclut aucune. Cela transparaît également du contenu de chacune de ces parties, qui portent respectivement sur l'origine de Lhagang Jowo et l'origine du toponyme Lhagang. Le style de la description est quasiment différent entre les deux.

proposons une description phonétique de Lhagang-B (voir section 3), qui reprend un étymon littéraire ou une correspondance phonétique en caractères tibétains, une glose linguistique¹⁶ ainsi qu'une traduction interlinéaire. À la fin de l'analyse, une traduction complète en français est offerte.

(1)

'nə ma ʰna ʰna-la	ʰdza ʰza ʰkō dzo	ʰpo-la
ཉི་མ་གནའ་གནའ་ལ་	ལྷོ་བཟའ་ཀོང་ཇོ་	བོད་ལ་
auparavant-LOC	Princesse Wencheng	Tibet-LOC
ʰja la	ʰde tʃ	ʰkaʔ-la
ཡར་ལ་	གདན་དྲངས་	སྐབས་ལ་
dessus	accueillir	quand-LOC

'Il y a fort longtemps¹⁷, lorsque la Princesse Wencheng fut accueillie au Tibet,'

(2)

-tʰɔ ʰdza po-gə	ʰkʰo-la	ʰtəo wo
ཐང་ལྷོ་པོ་ལྷོ་	ལོ་ལ་	ཇོ་བོ་
empereur de Tang-ERG	3-LOC	Jowo
ʰtəiʔ	ʰzɿ-zə-reʔ	
ཅིག་	ལྷོན་ ཟེན་རེད་	
un	donner-PRET-CPV	

'l'empereur de Tang¹⁹ lui donna une statue de Bodhisattva (Jowo)'

¹⁶ La liste des abréviations dans la glose est suivante :

2	2 ^{ème} personne	3	3 ^{ème} personne	ACH	achèvement
ASS	associatif	CONJ	conjonction	CPV	verbe copulatif
DEM	demande	DET	déterminatif	ERG	ergatif
GEN	génitif	HS	<i>hearsay</i>	INJ	interjection
INE	inessif	INT	intention-futur	LOC	locatif
NEG	négation	NML	nominalisateur	PRET	prétérit
STA	statif	TOP	topique		

La description de l'absolutif, qui ne possède aucune forme phonétique, est omise dans la glose.

¹⁷ Selon les études générales de l'histoire aussi que la tradition parlée dans Lhagang, l'année de l'entrée au Tibet de Princesse Wencheng est 641 A.D. Cependant, Yamaguchi (1983 : 370-387) avance qu'elle est 640 A.D. sur la base d'une lecture approfondie des documents historiques.

¹⁸ L'orthographe *zin* en tibétain littéraire est d'après Tshe ring Lha mo (2013 : 11).

¹⁹ Son nom est connu comme Taizong.

(3)

'te	'tɕo wo-tə-na	' ^{hi} dza ^{hi} za 'kõ dzo-gə
དེ་	ཇོ་བོ་དེ་ན་	ཧྲུབ་ཐའ་གོང་ཚོ་གྲིས་
alors	Jowo-DEF-TOP	Princesse Wencheng-ERG
ཱ་la s ^h a	'ja la	`k ^{hu}
ལྷ་ས་	ཡར་ལ་	ཐུང་
Lhassa	dessus	emporter
' ⁿ do- ^{hi} go	` ^h sã-zə-re?-sə re? ²⁰	
འགྲོ་དགོས་	བསམ་ཟིན་རེད་ཟེར་རེད་	
aller-INT	penser-PRET-CPV-HS	

'Alors, on dit que ce Jowo, Princesse Wencheng pensa l'emporter à Lhassa.'

(4)

'te	ཱ་la ^{hi} gə	` ^h tse?	` ^h ka?-la
དེ་	ལྷ་གླང་	སློབས་	སྐབས་ལ་
alors	Lhagang	arriver	quand-LOC

'Quand elle arriva à Lhagang,'

(5)

'tɕo wo-gə	`k ^h a [a?-zə-re?-sə re?
ཇོ་བོ་གྲིས་	འགྲུགས་ ²¹ ་ཟིན་རེད་ཟེར་རེད་
Jowo-ERG	ouvrir sa bouche-PRET-CPV-HS

'on dit que le Jowo ouvrit la bouche et dit :'

(6)

ˉs ^h a tɕ ^h a	` ^h tɕi po	` ^h [a? mo	'tɕi?
ས་ཚ	སྤྱིད་པོ་	སྐག་མོ་ ²²	ཅིག་
endroit	agréable	très	un

're?

²⁰ La marque du 'hearsay' (qui signifie littéralement 'on dit que') se prononce [sə re?] ou [zə re?], sans un ton distinctif.

²¹ 'Ouvrir sa bouche' : est une expression dialectale, qui est aussi utilisée dans des variétés de l'amdo.

²² L'orthographe *skrag mo* en tibétain littéraire est d'après Tshe ring Lha mo (2013 : 136).

ཟེན་

CPV

‘« c’est un endroit très agréable ! »’

(7)

ṽk^ho

ཁོ་

3

ʼmə-ⁿḏo

མི་འགྲོ་

NEG-aller

ʼta

དྲི་

maintenant

ʼze:-zə-re?-sə re?

ཟེར་ཟེན་ཟེན་ཟེན་ཟེན་

dire-PRET-CPV-HS

ʼja la

ཡར་ལ་

dessus

‘« Maintenant, je²³ ne vais plus là, à Lhassa ! » dit-il.’

(8)

ʼte

དེ་

alors

ʼⁿdza ⁿza ʼkō dzo-gə

ཀླུ་བཟའ་འགོ་དཔོན་གྱི་མ་

Princesse Wencheng-ERG

ʼze:-na

ཟེར་ན་

dire-CONJ

‘Alors, Princesse Wencheng dit :’

(9)

ṽtɕ^ho?

ཚུན་

2

ʼja la

ཡར་ལ་

dessus

ʼⁿḏo-go-re?

འགྲོ་དགོས་ཟེན་

aller-INT-CPV

ʼmə ts^he

མི་ཚད་

non seulement

‘« Vous devez non seulement y aller, »’

(10)

ṽla s^ha

ལྷ་མ་

Lhassa

ʼⁿḏo-ⁿḏa-go-re?

འགྲོ་དགོས་ཟེན་

aller-INT-CPV

ʼja la

ཡར་ལ་

dessus

ʼtə ⁿḏa

དེ་ལྟར་

comme ça

ṽk^hu

ལུང་

emporter

ʼze:-zə-re?-sə re?

ཟེར་ཟེན་ཟེན་ཟེན་

dire-PRET-CPV-HS

‘« mais en plus, c’est moi qui doit vous apporter à Lhassa. » dit-elle comme ça.’

²³ Le récit tibétain est énoncé à la troisième personne et peut être en style indirect libre.

(11)

´te	´tɕo wo -gə	´ze:na
དེ་	ཇོ་འོ་ལོ་	ཟེ་ན་
alors	Jowo-ERG	dire-CONJ
‘Alors, le Jowo dit :’		

(12)

ˉk ^h o-da	ˈ ⁿ ɖa ˈ ⁿ ɖa	´tɕi?	´te
ཁོ་དང་	འདྲ་འདྲ་	ཅིག་	དེ་
3-ASS	identique	un	cela
ˉ ^l a ˈ ^g o	ˈ ^h dzɔ̃-nə	ˈ ^h zɑʔ-roʔ-fi	
ལྷ་སྐང་	བཞུངས་ནི་	བཞག་འགལ་འོ་	
Lhagang	modeler-NML	poser-DEM-INJ	

‘« Modelez une statue identique à moi-même et déposez-la à Lhagang, s’il vous plaît. »’

(13)

´te	ˉk ^h o	´ja la
དེ་	ཁོ་	ཡར་ལ་
alors	3	dessus
ˈ ⁿ ɖo-li:	´ze:	ˈ ^h kaʔ-la
འགྲོ་ལེས་	ཟེར་	སྐབས་ལ་
aller-INT	dire	quand-LOC
‘Alors, « J’irai, » dit-il, ensuite’		

(14)

´te	ˈ ^h dzɑ ˈ ^h za ˈ ^k õ dzo-gə	ˉʔa na
དེ་	ཏུ་བཟའ་འོ་དེ་ཇོ་ལོ་	ཨ་ན་
alors	Princesse Wencheng-ERG	ici
ˉ ^l a s ^h a-gə	´tɕo wo	´ji ʒi ˈno ruw-da
ལྷ་ས་ལྱི་	ཇོ་འོ་	ཡིད་བཞིན་ནོར་བུ་དང་
Lhasa-GEN	Jowo	Yibzhin Norbu-ASS
ˈ ⁿ ɖa ˈ ⁿ ɖa	´tɕi?	ˈ ^h dzɔ̃-nə ta
འདྲ་འདྲ་	ཅིག་	བཞུངས་ནི་ད་
identique	un	modeler-CONJ

‘après que la Princesse Wencheng eut modelé ici²⁴ une statue identique à ce Jowo Yibzhin Norbu de Lhassa²⁵’

(15)

ʔa na	ʔa ^h ga ^h ʔtɕu x ^h ɔ̃-nə	ʔzaʔ-yə-reʔ
ཨ་ན་	ཨ་ག་ཅུ་མཛོ་ནེ་	པལ་གཤི་རེད་
ici	Jokhang de Lhagang-INE	poser-STA-CPV

‘elle la posa ici, dans le Jokhang de Lhagang, où elle existe encore aujourd’hui.’

(16)

ʔte	ʔa ^h ga	ʔtseʔ
དེ་	ཨ་ག་	སླེབས་
alors	Lhagang	arriver
ʔ ^h kaʔ-la-tə	ʔtɕo wo-gə	ʔ ^h a ʔaʔ-ji
སྐབས་ལ་དེ་	ཇོ་བོ་གྲིས་	ལ་གྲགས་ཡི་
quand-LOC-TOP	Jowo-ERG	ouvrir sa bouche-GEN
ʔ ^h dzu ^h ʔts ^h ɛ:-tə	ʔ ^h t ^h ɔ̃-la-nə	
རྒྱལ་ཚོན་དེ་	མཐོང་ལ་ནི་	
raison-DEF	voir-CONJ-TOP	

‘Alors, au regard de la raison pour laquelle le Jowo ouvrit la bouche quand il arriva à Lhagang,’

(17)

ʔte	ʔa ^h ga	ʔze:-nə-tə	ʔla
དེ་	ཨ་ག་	ཟེར་ནི་དེ་	ཨ་
alors	Lhaga	dire-NML-TOP	déité
ʔ ^h ga-we:	ʔs ^h a tɕ ^h a	ʔji-na	
དགའ་བའི་	ས་ཚེ་	ཡིན་ན་	
aimer-NML.GEN	endroit	CPV-CONJ	

‘le nom Lhaga est l’endroit aimé par le Bodhisattva,’

(18)

²⁴ Le mot *ici* désigne Lhagang.

²⁵ L’expression *ce Jowo à Lhassa* doit être interprétée comme : ce Jowo qui doit aller à Lhassa et y est de nos jours.

ṽla ^h ga	ʼze:	ʼmĩ ʰtaʔ-zə-reʔ
ལྷ་དགའ་	ཟེར་	མིང་རྒྱགས་ཟིན་ཟེད་
Lhaga	dire	nommer-PRET-CPV
'et on le nomma Lhaga.'		

(19)

ṽla ^h gõ	ʼma ^h tsa	ʼmĩ-tə
ལྷ་སྐང་	མ་ཅུ	མིང་དེ་
Lhagang	principalement	nom-DEF
ṽla ^h ga	ʰze:-reʔ	
ལྷ་དགའ་	ཟེར་ཟེད་	
Lhaga	dire-CPV	
'Le nom de Lhagang fut principalement Lhaga.'		

(20)

ʼte	ʼtʰ ts ^h oʔ	ʼmã bo
དེ་	དུས་ཚོད་	མང་པོ་
alors	temps	beaucoup
ṽp ^h a rə	ʰgɛ:-ts ^h a	ʰkaʔ-la
ཕ་རུ་	ཁྲལ་ཚར་	སྐྱབས་ལ་
là-bas	passer-ACH	quand-LOC
'Alors, après que beaucoup de temps se fut écoulé,'		

(21)

ʼte	ṽla ^h gõ	ʰze:-nə	ṽp ^h a rə
དེ་	ལྷ་སྐང་	ཟེར་ནི་	ཕ་རུ་
alors	Lhagang	dire-TOP	là-bas
ʼndzɯ ^h doʔ	ʰtʰe-zə-reʔ	ʼmə ts ^h eʔ	ʼma zə
འགྱུར་ལྗོད་གཤམ་	ཐེན་ཟེད་ཟེད་	མི་ཚད་	མ་གཞི་
changement	passer-PRET-CPV	non seulement	originellement
ṽla ^h ga	ʰze:-reʔ		
ལྷ་དགའ་	ཟེར་ཟེད་		
Lhaga	dire-CPV		

²⁶ 'Passer' ou 'expérier' correspond à un mot propre au dialecte de Lhagang (Minyag Rabgang).

‘le nom Lhagang passa par un changement et devint comme ça, et il s’était appelé Lhaga originellement.’

(22)

ṽla ལྷ	ṽ ^h ga-ji དགའ་ཡི་	ṽ ^h a tṽ ^h a ས་ཆ་
déité	aimer- GEN	endroit
ʽjiʽ-kə ཡིད་ཀྱིས་	ṽ ^h dzu ⁿ ts ^h ε:-te རྒྱལ་ཚོན་དེ་	ʽjiʽ-tṽṽ-tə ཡིན་ཀྱིན་དེ་
sens-ERG	raison-DEF	CPV-NML-DEF
ʽte དེ་	ṽla ^h ga ལྷ་དགའ་	ʽze:-reʽ-ta nə ཟེར་དེད་ནི་
alors	Lhaga	dire-CPV-CONJ

‘Avec la raison que cela signifie un endroit que le Bodhisattva aime, on l’appela Lhaga,’

(23)

ṽkə tsa p ^h a གི་ཙ་པ་ ²⁷	ṽla ^h gō ལྷ་གློ་	ʽze:-nə ཟེར་ནི་
plus tard	Lhagang	dire-NML
ʽmī མིང་	ṽ ⁿ dzu-zə-reʽ འགྲུ་ཟེན་ཅེད་	
nom	changer-PRET-CPV	

‘plus tard, le nom changea en Lhagang’

Traduction complète en français :

Il y a fort longtemps, lorsque la Princesse Wencheng fut accueillie au Tibet, l’empereur Tang Taizong lui donna une statue de Bodhisattva (Jowo). Alors, elle pensa d’emporter ce Jowo à Lhasa. Quand elle arriva à Lhagang, le Jowo ouvrit la bouche et dit : « c’est un endroit très agréable ! Désormais, je ne vais plus à Lhasa ! » Alors, la Princesse Wencheng dit : « Vous devez non seulement aller à Lhasa, mais en plus, c’est moi qui doit vous y apporter. » Puis, le Jowo lui demanda de créer une statue identique à lui-même et de la déposer à Lhagang. Il dit « J’irai à Lhasa », et

²⁷ ‘Plus tard’ est également un mot particulier au dialecte de Lhagang (Minyag Rabgang).

alors, après que la Princesse Wencheng eut modelé, ici à Lhagang, une statue identique au Jowo Yibzhin Norbu de Lhassa, et elle la posa dans le Jokhang de Lhagang où elle existe encore aujourd'hui.

Compte tenu de la raison pour laquelle le Jowo ouvrit la bouche quand il arriva à Lhagang, le nom appelé *Lha dga'* est l'endroit que le Bodhisattva (*lha*) préfère (*dga'*) et on le nomma *Lha dga'*. Le nom de *Lha sgang* fut principalement *Lha dga'*. Après que beaucoup de temps se fut écoulé, il prit la forme de « Lhagang », après d'être initialement appelé « Lhaga ». C'est parce que cela signifie « l'endroit que le Bodhisattva préfère » que l'appellation *Lha dga'* apparut. Plus tard, le nom changea en *Lha sgang*.

Dans le récit analysé ci-dessus, on s'aperçoit que le dialecte sédentaire de Lhagang ne possède des caractéristiques ni phonétique ni morphologique qui sont communes à la langue de l'amdo. En revanche, on y retrouve par exemple, la locution verbale /-za-re?/, qui est utilisée uniquement dans quelques groupes dialectaux du khams comme Derge et Minyag²⁸ (Tshe ring Lha mo 2013 : 11). Autrement dit, ce matériel révèle l'existence de locuteurs d'un dialecte qui diffère de la langue amdo, et qui appartiendrait au groupe dialectal de Minyag Rabgang du khams à Lhagang.

Par ailleurs, ce conte relate la transformation du toponyme *Lha dga'* en *Lha sgang*. Mais cette information fournie par ce texte légendaire ne coïncide pas avec l'observation de Sonam Wangmo (2013a : 48) de la coexistence de ces deux orthographes pour désigner un même lieu actuel. Cet article ne propose aucune nouvelle idée d'une vraie histoire du toponyme, mais on se demande s'il y a quelque chose à découvrir à partir de l'aspect linguistique.

La différence la plus évidente entre *Lha dga'* et *Lha sgang* est l'existence de la nasale finale. Comme mentionnés dans la section 3, les traits linguistiques du dialecte de Lhagang relèvent de plusieurs strates (nomadique [l'amdo], sédentaire [Minyag Rabgang propre du khams ; Lhagang-B], et sédentaire avec un reflet nomadique [Lhagang-A]). Le fait que les deux formes *Lha dga'*, 'endroit préféré par Bodhisattva', et *Lha sgang* cohabitent est selon nous lié au caractère de la rime et à la possibilité de la chute de la finale nasale (cf. 3.2.). Si la prononciation de *lha sgang* est /ᵛla^hgᵛᵛ/, la forme sans la nasalité doit devenir /ᵛla^hgᵛ/. Mais comme on l'observe dans le conte ci-dessus, les deux formes peuvent être associées : /ᵛla^hgᵛ/

²⁸ Tshe ring Lha mo (2013 : 11) ne spécifie pas l'endroit exact où on parle le dialecte appelé Minyag.

apparaissant dans la partie de l'histoire (4, 12, 15 ; 16, une exception) et /ʎa^hgõ/ dans celle de l'interprétation (19, 21, 23). On peut donc suggérer que la première constitue plutôt une prononciation littérale et la seconde une prononciation ordinaire. De plus, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle la forme plus archaïque est /ʎa^hgaŋ/, qui est plus proche de celle de la langue littéraire *lha sgang*²⁹. Ce type de prononciation semble se rapporter à la forme écrite *lha dga'* (litt. 'la déité aime,' prononcé /ʎa^hga/). Si cette hypothèse est révélatrice de l'évolution phonétique, on peut dire qu'il est possible que deux prononciations /ʎa^hga/ et /ʎa^hgɔ/ se soient mélangées au cours du développement phonétique transmis du dialecte de Lhagang, de sorte que : */aŋ/ > /a/, ou */aŋ/ > /ã/-/õ/ > /ɔ/.

5. Conclusion

Cet article a éclairci la situation linguistique et révélé le caractère remarquable du dialecte de Lhagang, une variété appartenant au groupe dialectal de Minyag Rabgang du Khams. En outre, on a fourni une explication linguistique au sujet du nom de Lhagang qui est souvent appelé *Lha dga'*, *l'endroit préféré par le Bodhisattva*. On ne peut toutefois pas assurer la réalité historique de cette explication linguistique.

Le dialecte de Lhagang était peut-être autrefois utilisé sur une plus grande aire, mais il demeure à présent seulement usité dans une région limitée, où l'on parle en outre souvent le chinois. Durant la dizaine d'années qui vient de s'écouler, Lhagang s'est rapidement développé et est devenu un village qui attire de plus en plus de touristes (Sonam Wangmo 2013b). Cette évolution entrave la transmission de ce dialecte et accélère sa transformation. Il est ainsi probable que ce dialecte extrêmement particulier ne possédera plus de locuteurs dans une dizaine d'années, d'où notre intérêt pour l'enregistrement de son état linguistique actuel, avant qu'il ne fasse probablement l'expérience de davantage de changements et que les narrations autrefois transmises de génération en génération soient possiblement oubliées.

²⁹ Dans le dialecte de Rangakha, une rime *ang* en tibétain écrit correspond à /ã/. Dans une variété nomadique (l'amdo) de Lhagang (nommée le dialecte de Gongrima), ce mot se prononce /ʎa^hgaŋ/.

Références

- Huang, Bufan (2009) Chuanxi Zangqu de yuyan guanxi [Rapport linguistique dans la région tibétaine de l'ouest de Sichuan]. *Chuanxi Zangqu de Yuyan*, 1-17, Zhongguo Zangxue Chubanshe [Originellement publié en *Zhongguo Zangxue* 1988.3]
- Ikeda, Takumi (2006) Exploring the Mu-nya people and their language. *ZINBUN* 39, 19-147.
- Karma rGyal mtshan (2002) *mDo Khams gnas yig phyogs bsgrigs dad bskul lha dbang rnga sgra zhes bya ba bzhugs so* [Collection de littérature au sujet des places sacrées du Khams]. Mi rigs dPe skrun khang
- sKal bzang 'Gyur med (1985) Zangyu Batanghua de yuyin fenxi [Analyse phonétique du dialecte de mBathang du tibétain]. *Minzu Yuwen* 2, 16-27
- Lha mo skyid (2010) *Mi nyag sa khul gyi kha skad kyi khyad chos la rigs tsam gleng pa* [Discussion sur la classification et les caractéristiques des dialectes dans la région de Minyag]. Mémoire de licence, Université de la Nationalité de Nord-Ouest
- Sonam Wangmo [bSod nams dBang mo] (2013a) *Lhagang Monastery in Myth, History and Contemporary Society*. Mémoire de maîtrise, Université d'Oslo
- Sonam Wangmo [bSod nams dBang mo] (2013b) *The Relationship between Lhagang Monastery and Local Community in Contemporary Society in Kham Minyak*. Communication au 13^{ème} congrès de l'Association Internationale des Études Tibétaines (Ulaanbaatar)
- Suzuki, Hiroyuki (2006) Tibetto-go Tagong [Lhagang] hoogen no tokutyoo to sono haikai [Esquisse d'analyse dialectale du tibétain de Lhagang et son arrière-plan]. *Nidaba* 35, 39-47
- Suzuki, Hiroyuki (2007) Kamu-tibetto-go Kangding-Xinduqiao [Rangakha] hoogen no onsei bunseki [Esquisse d'analyse phonétique du tibétain du khams de Rangakha [Kangding-Xinduqiao]]. *Asian and African Languages and Linguistics (AALL)* 2, 131-162
- Suzuki, Hiroyuki (2009a) Introduction to the method of the Tibetan linguistic geography --- a case study in the Ethnic Corridor of West Sichuan ---. In Yasuhiko Nagano (ed.) *Linguistic Substratum in Tibet --- New Perspective towards Historical Methodology* (No. 16102001) Report Vol.3, 15-34, National Museum of Ethnology
- Suzuki, Hiroyuki (2009b) Deux remarques à propos du développement du *ra-btags* en tibétain parlé. *Revue d'Etudes Tibétaines* 16, 75-82
- Suzuki, Hiroyuki (2013) "Tianquan Yiyu" ji "Dajianlu Yiyu" yu dangdai *Muyaregang Zangyu zhi guanxi* [Rapport entre "Tianquan Yiyu,"

“Dajianlu Yiyu” et le tibétain moderne de Minyag Rabgang].
Communication présentée dans la conférence internationale sur
Huayi Yiyu et les caractères de Xixia (Beijing)

Tournadre, Nicolas (2014) The Tibetic languages and their
classification. In Thomas Owen-Smith & Nathan W. Hill (eds.)
*Trans-Himalayan Linguistics: Historical and Descriptive Linguistics
of the Himalayan Area*, 105-129. Berlin: Walter de Gruyter.

Tshe ring Lha mo (2013) *Khams sDe dge skad kyi brda sprod* [Grammaire
du dialecte de Dergé de Khams]. Mi rigs dPe skrun khang

Yamaguchi, Zuiho (1983) *Toban Ookoku Seiritusi Kenkyuu* [Étude de
l'histoire du développement du royaume du Tibet]. Iwanami Syoten

Yang, Jiaming et al. (1994) *Ganzi Zangzu Zizhizhou Minzuzhi*
[Ethnographie dans la Préfecture autonome tibétain de dKar mdzes].
Dangdai Zhongguo Chubanshe

Zhu, Xiaonong (2010) *Yuyinxue* [Phonétique]. Shangwu Yinshuguan.

